

Corbeille poétique.

[Pour l'Album des Familles.]

L'Ange de la Douleur.

Auriez-vous rencontré, ma sœur,
Un ange au triste et doux visage,
Errant parfois sur le rivage,
Comme un présage de malheur ?

Connaissez-vous l'éclat profond
De sa vive et noire prunelle ?
Auriez-vous aperçu son aile,
Compté les rides de son front ?

Ou bien l'avez-vous vu parfois
Seul et rêveur quand tout repose,
Effeniller une belle rose
Au coin le plus sombre du bois ?

Oh ! s'il en est ainsi, ma sœur,
Quand vous le verrez solitaire
S'entourer d'ombre et de mystère,
Fuyez l'ange de la douleur !

Car de son haleine brûlante,
Avec une sauvage ardeur,
Il vous flétrirait, pauvre fleur,
Si vous gêniez sa course errante.

Je le connais depuis longtemps.
En un jour d'affreuse tempête
J'ai senti passer sur ma tête,
De son aile les battements.

Il a touché mon front rêveur
De sa lèvre décolorée ;
Et sa voix toujours éplorée
M'a jeté ce seul mot : Malheur !

Pauvrettes sans expérience,
Qui ne croyez pas au malheur,
Eloignez-vous avec horreur ;
Fuyez sa lugubre présence !

Hélas ! pour moi, depuis ce jour,
L'existence n'a plus de charmes.
Je vis seul au milieu des larmes,
Triste, sans soleil, sans amour !

Croyez-moi, douces fleurs écloses
Sous un chaud baiser du soleil :
Gardez ce sourire vermeil,
Cet œil mutin, ces lèvres roses !

THÉRÈSE LANDE.

— 000 —

[Pour l'Album des Familles.]

ANNIVERSAIRE

ou

Combat de Patay.

Jour de deuil, jour de gloire !
Jour de sainte mémoire.
Salut ! et vous, ô preux !
Bien dignes d'un autre âge
Recevez mon hommage,
Mon souvenir pieux !

A ton tour, ô patrie,
Et que ta voix chérie
S'élève jusqu'aux cieux.
Viens rendre un juste hommage
A l'immortel courage
De ces morts glorieux.

Aux jours de la souffrance
Ils sont venus, ô France,
Ces nobles combattants,
Donner avec ivresse
Leur sang et leur jeunesse,
Et mourir en vaillants.

Sur leur tombe sacrée,
O ma Mère adorée,
Viens retremper ta foi :
Au loin gronde l'orage,
Vois quel sombre nuage !
Espère et souviens toi !

THÉRÈSE LANDE.

— 000 —

[Pour l'Album des Familles.]

SOUVENIR

de

L'Immaculée Conception.

C'était hier, je vois encore
Vos fronts rayonnants de gaieté.
J'écoute..... à votre voix sonore,
Soudain mon cœur a palpité.

Hélas ! ce n'est plus qu'un doux rêve,
Un souvenir éblouissant,
Un instant béni qui s'achève,
Une fleur qu'on cueille en passant.

Fleur charmante, je l'ai cueillie
Aux rudes sentiers de la vie.
En un jour de calme bonheur.

Pur rayon, goutte de rosée,
Ton souvenir, ô fleur aimée,
Réjouira longtemps mon cœur !

THÉRÈSE LANDE.

[Pour l'Album des Familles.]

La Vie.

Pèlerins en ce bas monde,
Notre navire emporté
Sur l'onde
Nous mène à l'éternité.

Dieu, de sa main impassible,
Mano uvre le gouvernail
Flexible
Qui fend les vagues d'émail.

Notre phare est une étoile
Que suit sur le flot mouvant
La voile
Toujours déployée au vent.

Il faut avancer sans cesse ;
Nul repos pour nous, le sort
Nous presse
D'atteindre bientôt le port.

Si nous rencontrons une île
Promettant de doux plaisirs,
Agile
L'esquif trompe nos désirs.

Si de terribles tempêtes
Eclatent et font fléchir
Nos têtes,
Il nous faut savoir souffrir !

Régide est notre pilote :
Vainement le pèlerin
Sanglotte
Et murmure sous le frein ;

Car dans sa volonté ferme
Dieu fixe à chacun de nous
Un terme :
Mettons-nous à ses genoux !

Contre sa parole sainte,
Ni murmures superflus,
Ni plainte,
Et nous serons ses élus !

LÉON LORRAIN.

— 000 —

Pensées.

La plus grande science de l'homme
est de savoir qu'il n'est rien par
lui-même, mais tout ce qu'il est
vient de Dieu et doit être employé
pour sa gloire.

SAINT AUGUSTIN.

Ne vous arrêtez pas à examiner
le mal d'autrui, mais songez seule-
ment au bien que vous devez faire.